

Académie de Béarn



Adresse : Académie de Béarn, Villa Lawrance, 68, rue Montpensier 64000 Pau
www.academiedebearn.org

Bulletin de liaison décembre 2024

La lettre qui relie les Académiciens

Editorial : la décade prodigieuse

Chers amis,

Combien étions-nous, il y a maintenant deux ans à croire à la réussite de notre ambitieux projet du centenaire ?

Combien étions-nous décidés à nous engager dans ce projet et à le faire dans l'incertitude d'obtenir les moyens financiers pour l'accomplir ?

Combien étions-nous, il y a un an lorsque nous avons sorti la brochure de préprogramme à avoir la volonté de la mettre en œuvre ?

Je ne suis pas là pour distribuer des bons et mauvais points mais pour dire ce que j'ai observé.

Et qu'ai-je observé ?

Que la force du projet a produit l'émulation espérée.

« Nous partîmes cinq cents... » vous connaissez la tirade du Cid. Et c'est ce qui se passa, l'action fut notre doctrine et notre sauvegarde.

Nous partîmes sur les routes du Béarn à la rencontre de gens auxquels nous sommes venus parler de la gloire de ceux qui avaient vécu et travaillé dans leur ville, leur canton, leur département et y avaient apporté notoriété et bien-être et nous nous y sommes fait des amis, des connaissances et des partenaires. Il faudra poursuivre bien sûr.

Nous avons lancé une commande artistique à un compositeur de musique d'aujourd'hui à la notoriété certaine il y a dix-huit mois, et avec l'appui de l'OPPB nous sommes parvenus au résultat que vous avez pu constater.

Nous avons lancé il y a deux ans et plus décisivement un an sous la direction de Jean Marziou une publication qui allait devenir « le Livre du centenaire » dont tout le monde s'accorde à dire qu'il était le chaînon manquant de la culture béarnaise.

SOMMAIRE

1 Editorial

3 Lancement du livre du centenaire

5 Château de Pau, prix Marguerite de Navarre

10 Vernissage de l'exposition et conférence Paul Mirat

11 Conférence Dominique Dussol

15 Colloque sur le vin

28 Visite au château Cinquau

29 Création musicale par l'orchestre de Pau et des pays du Béarn (OPPB)

31 Présentation aux Idées mènent le monde

Nous avons lancé, il y a un an le projet d'un Prix littéraire sous la houlette de Patrick Voisin qui a tenu toutes ses promesses grâce à un jury de qualité qui redonne une visibilité à notre Académie quant à sa capacité à aider la création comme le firent nos devanciers.

Nous avons lancé il y a deux ans et plus décisivement un an sous la direction de Jean Marziou une publication qui allait devenir « le Livre du centenaire » dont tout le monde s'accorde à dire qu'il était le chaînon manquant de la culture béarnaise.

Nous avons lancé, il y a un an le projet d'un Prix littéraire sous la houlette de Patrick Voisin qui a tenu toutes ses promesses grâce à un jury de qualité qui redonne une visibilité à notre Académie quant à sa capacité à aider la création comme le firent nos devanciers.

Nous avons été capables de réunir une conférence des académies de France sur un sujet commun « l'esprit du vin et du terroir » dont tout le monde s'accorde à dire qu'elle fut un modèle du genre mettant en valeur la traditionnelle hospitalité béarnaise.

Nous avons été capables de lever le budget nécessaire à ces projets, pas toujours là où nous attendions des marques de soutien mais là où le sérieux et l'énergie de notre entreprise ont convaincu de nous aider.

Nous avons fait cela avec vous tous. Je me souviens de la première réunion décentralisée où nous étions une poignée et de l'avant dernière au château de Morlanne où nous frisions la centaine de personnes.

Lequel d'entre nous aujourd'hui regretterait cette aventure collective ? Aucun, je crois.

Reste à en tirer les conséquences, elles tiennent en un mot : agir. Continuer à agir, à capitaliser cette belle avancée.

Nous avons posé l'étoile à cinq branches :

- Édition (livres, revues, bulletin, annales)
- Prix littéraire
- Commandes artistiques (aide aux jeunes créateurs)
- Colloques ou grandes conférences en tant que de besoin
- Décentralisation de nos activités vers les partenaires du Béarn associés

Tout cela implique un travail dans notre lieu autour des conversations académiques, véritable laboratoire de notre association de bonnes volontés en espérant une participation significative.

Le bulletin de ce mois recense les étapes de ce que nous avons appelé entre nous : « la décade prodigieuse » qui nous a mis sur le devant de la scène en cette fin de novembre. Puisse-t-il pérenniser cet esprit d'ouverture aux autres et de progrès qu'incarne notre Académie dans sa durée centenaire.

19 novembre : lancement du livre du centenaire à la librairie du Parvis



De gauche à droite : Jean-François Saget, Cécile Devos,
Jean Marziou, Patrick Voisin et Jacques Legall

Beau lancement du livre du centenaire hier soir devant une assistance grand public à la librairie du Parvis-espace culturel Leclerc.

Jean Marziou le coordinateur du livre en vrai meneur de débats a orchestré la prise de parole de quatre parmi les trente contributeurs qui ont écrit ce livre, cela avec maestria.

Cécile Devos a su faire vibrer la corde féminine en rappelant que notre académie avait dès son origine élu une écrivaine parmi ses membres fondateurs (Marie Thierry) Jacques Legall a passionné l'auditoire avec sa « traversée des Pyrénées » qu'il a su rendre lyrique, Patrick Voisin a magistralement démontré que le Béarn est une terre d'écrivains et François Saget a su apporter à ce cénacle sa fine connaissance des détails historiques que ce soit pour la création de l'Académie ou la venue du maréchal Pétain à Pau ajoutant la nuance à l'information, tout cela devant un public passionné que sera resté deux heures et dont la plupart sont repartis avec ce livre « collector » dont un des auditeurs a dit qu'il devrait être dans toutes les bibliothèques du Béarn.

Pour information, extrait de presse (la république des pyrénées)

Un livre qui célèbre un siècle de réflexions et de création en Béarn

Le livre sur le centenaire de l'Académie de Béarn permet d'appréhender le poids de cette institution dans la vie intellectuelle béarnaise.

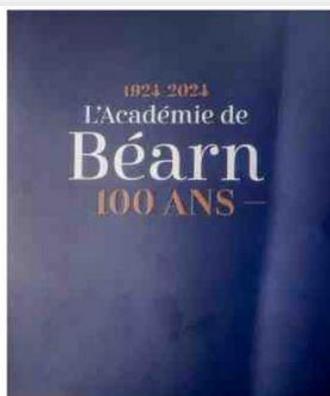
Il a fallu une trentaine de plumes, dont quelques-unes (quatre) extérieures à l'Académie, pour éviter toute collusion avec la mémoire, pour venir à bout de ce beau-livre sobrement intitulé « 1924-2024, l'Académie de Béarn, 100 ans ». L'ouvrage est véritablement une somme, qui vient nous rappeler combien l'institution désormais centenaire, a compté dans la vie intellectuelle de notre petit pays.

Et son premier chapitre ira au coeur de bien des étudiants de l'université de Pau, mais aussi

d'académiciens, puisqu'il s'ouvre, juste après l'avant-propos du président Marc Bélit, par le premier texte posthume de Christian Desplat, décédé ce samedi. Ce dernier rappelle d'ailleurs, avec l'érudition et la plume qu'on lui connaît, qu'avant cette première académie, bien d'autres cénacles ont animé la vie des idées sur Pau et dans le Béarn au fil de 500 ans d'histoire.

Une vie intellectuelle rayonnante

Car oui, et c'est le fil rouge de ce livre destiné aux passionnés



Cette monumentale histoire révèle la vie intellectuelle foisonnante du Béarn. REPRO R.M.

d'histoire et de destins singuliers, la vie intellectuelle a bel et bien rayonné – et rayonne encore – au pied des Pyrénées comme ailleurs à Paris. Il n'y a qu'à feuilleter le livre pour découvrir ces intellectuels, scientifiques, historiens ou linguistes, tels Simin Palay, le père du premier « Dictionnaire du béarnais et gascon », Gustave Blumberger, spécialiste du

Proche-Orient et de Byzance, sans parler du chimiste Charles Moureu.

La liste des prix Goncourt et Femina en témoigne, le Béarn fut aussi cette « étonnante terre d'écrivains », comme nous le rappelle Patrick Voisin qui liste les plus grands comme Joseph Peyré, Jean-Louis Curtis, Paule Constant bien sûr, et nous rappelle aussi quelques oubliés comme Jean-Joseph Moulié, alias Thierry Sandre, qui obtint le Goncourt en 1921, avant qu'une querelle ne naisse dans les journaux locaux autour de sa béarnité !

A travers l'histoire de l'Académie qui se déploie par ses grands hommes ou femmes, c'est l'histoire du Béarn, l'âge d'or de Pau, celui de l'agriculture ou de l'essor économique des années 50, qui apparaît en creux. Un patrimoine historique et scientifique dont le centenaire qui s'achève témoigne encore. Un livre coordonné par Jean Marziou, qui mérite sa place dans chaque bibliothèque d'ici !

« 1924-2024, l'Académie de Béarn, 100 ans », Editions Sud Ouest, 305 p., 29,90 €.

20 novembre : château de Pau prix Marguerite de Navarre



Présentation par M. Mironneau, conservateur du château de Pau et réponse de Marc Bélit, président de l'académie

Discours de Marc Bélit

Monsieur le conservateur du château, monsieur Mironneau merci de nous accueillir dans ce très beau lieu où l'Académie de 1924 je crois fit sa première réunion,

Monsieur l'adjoint au maire , M.Perez, madame la directrice de la fondation du Crédit Agricole, mesdames et messieurs...

Nous sommes heureux de vous accueillir pour deux évènements qui vont ce soir marquer durablement notre centenaire de l'académie du Béarn, 1924. 2024.

Je commencerai par le dernier qui clôturera notre entretien et qui a pour objet **la publication du livre du centenaire**, une entreprise qui a mobilisé 30 contributeurs sous la coordination éditoriale de Jean Marziou et l'accompagnement documentaire de notre confrère Jean-Francois Saget. Je remercie à cette occasion, toutes les personnes qui ont contribué à ce long travail, ainsi que le partenaire essentiel à la publication de cet ouvrage : la fondation du Crédit Agricole, Pyrénées-Gascogne.

Voilà un bel ouvrage dont je vous ai dit qu'il avait occupé un certain nombre d'académiciens pendant plus d'un an sous la direction de Jean Marziou.

Auparavant je voudrais souligner le soutien indispensable pour sa publication que nous a apporté la fondation du Crédit Agricole dont la directrice Madame Ehrmann est présente et à laquelle je demande d'adresser nos plus vifs remerciements au directeur de la caisse régionale M.Paul Carite et à votre président M.Marc Didier

Je vous laisse la parole.

*

Mais, dans un premier temps, nous allons toujours dans une préoccupation littéraire qui est celle de notre académie, donner Lectures du palmarès du prix, Marguerite De Navarre, 2024. Un prix placé sous la présidence d'honneur de **madame Paule Constant**, prix Goncourt et dont le responsable académique qui en assume la direction est notre confrère **Patrick Voisin** que je voudrais publiquement remercier pour son travail rigoureux et fécond.

Auparavant, je voulais vous dire que lorsque l'académie a souhaité célébrer ses 100 ans, elle s'est heureusement souvenue que lors de sa création en 1924 il y avait dans ses statuts,(et il y a toujours), la vocation à décerner des prix littéraires.

Dès lors pour des Académiciens, qui portent comme enseigne la marguerite en l'honneur de Marguerite De Navarre, il était clair qu'un prix littéraire ne pourrait que porter son nom et viser le domaine dans lequel cette remarquable lettrée de la Renaissance s'était illustrée : **l'art de la nouvelle.**

Celle qui sut être la protectrice de tant et tant d'artistes et de poètes, à l'instar de son frère François Ier, qui fut aussi la providence des artistes, des créateurs et non des moindres, était aussi, - même si on le sait, moins- (mais pas les Académiciens bien sûr) une remarquable novelliste dans l'esprit de Boccace dont elle sut renouveler le genre littéraire en publiant le célèbre **Heptaméron**. Recueil de nouvelles issu d'une halte forcée lors d'une pandémie de l'époque qui la retint ainsi que ses compagnons dans l'abbaye de Sarrance en Béarn.

*

Pour information, extrait de presse (la république des pyrennées)

Jeudi 21
novembre 2024

Jeudi 21
novembre 2024

Sophie Marceau, prix littéraire Marguerite de Navarre : « Je ne suis pas une reine, moi ! »

Ce premier (et nouveau) prix littéraire a sincèrement ému l'écrivaine Sophie Marceau. Elle se dévoile auprès de notre journal sur cette nouvelle corde à son art.

« Je suis actrice. Une guérisseuse. C'est ainsi. Ça passe par moi et ça nettoie. Ça secoue aussi un peu, comme dans le tambour d'une machine à laver. On en ressort ébouriffé, mais dégraisé. » Ces mots de Sophie Marceau, tirés de son livre « La souteraine », ont posé à lui emprunter sans vergogne pour témoigner du ressenti qu'a suscité ce second ouvrage de fictions, recueil de nouvelles et de poésies, signé par l'écrivaine. Ces textes délicats, qui se répondent souvent, évoquent parfois des anecdotes autobiographiques, ont aussi subjugué le jury palois du prix littéraire Marguerite de Navarre, pour sa première édition. L'actrice ainsi adoubée par le monde des lettres se confie sur cette « nouvelle » corde à son art (elle avait déjà signé un premier roman, *Mentaise*, en 1996).

« Je me sens beaucoup plus intéressante quand je lis un livre. »

écrits, c'est quelque chose de très difficile. Tant mieux si j'y suis parvenue et si mon message est passé.

Quelle place occupe la littérature dans votre vie ?

La littérature est arrivée très tard dans ma vie. Il n'y avait pas de livres à la maison quand j'étais enfant. Et s'il n'y avait pas d'images, ça ne m'intéressait pas. Et puis un beau jour, je me suis rendu compte à quel point c'était indispensable. La littérature a un effet apaisant sur moi. Il y a des histoires qui vous bouleversent, des livres qui sont lumineux d'intelligence. Quand on lit, on retrouve le sens profond des choses. Je me sens beaucoup plus intéressante quand je lis un livre. La pensée y est libre.

Votre second livre est publié chez un éditeur réputé de poésie. Comment avez-vous abordé cet autre exercice littéraire ?

La poésie, ça assouplit le cerveau. Mais c'est aussi organique, ça correspond à ce que nous sommes, parce que tout bouge dans la vie. Et la poésie, ça fait danser les choses. C'est la liberté absolue et en même temps c'est d'une très grande rigueur.

On a senti à l'accueil réservé à La souteraine que vous étiez

aussi légitime quand vous écrivez que lorsque vous jouez.

C'était étrange parce que je ne me sens pas légitime, même par rapport au cinéma qui m'est un peu arrivé comme ça dans la vie. Avec la littérature, j'avais un peu le même sentiment. Je ne voulais pas qu'on m'édifie pour de mauvaises raisons. Je n'ai jamais eu envie, par exemple, d'écrire une autobiographie, même si je peux utiliser des anecdotes de ma vie dans ce que j'écris. J'aime écrire et j'ai besoin d'écrire. Ce livre, je l'ai gardé très longtemps caché. Et puis je ne me suis dit : ça n'a pas de sens si personne ne le lit.

Lors de la présentation de votre livre dans la Grande librairie, les deux autres invités, l'auteur de thrillers Jean-Christophe Grangé, et Régis Jauffret, qui venait de publier le Dictionnaire amoureux de Haubert, ont beaucoup parlé de votre livre. F'ai été stupéfaite déjà d'être éditée par la maison Seghes, qui a immédiatement compris ce que je voulais exprimer. La grande librairie, c'était ma toute première promo, et j'ai été aussi surprise par cet accueil. Il y avait Jean-Christophe Grangé et Régis Jauffret. Ils ont presque plus parlé de mon livre que je ne l'ai fait. Je me suis sentie adoubée par ces grands écrivains qui ont accepté de m'inclure dans leur cercle. Quelque part, oui, ils m'ont légitimée.

Comment avez-vous perçu l'attribution du (nouveau) prix littéraire Marguerite de Navarre ? D'autant que Marguerite de Navarre était certes reine, mais elle était aussi poétesse.

Je ne suis pas une reine, moi (rires). C'est magnifique, qu'est-ce qu'on peut rêver de mieux ? C'est formidable. Ce prix Marguerite de Navarre, c'est un nouveau prix littéraire. Au début, j'ai pu penser qu'ils cherchaient une façon de faire parler d'eux. Et puis j'ai constaté que pour les gens qui ont créé ce prix, la littérature est un métier et une passion. Et ça m'a reconfortée. Je disais même que ça m'a encouragée. Et je suis d'autant plus ravie de ne pas pouvoir venir chercher ce prix en raison d'un voyage prévu de longue date. Je vais leur faire un message vidéo. C'est bien ! moins que je puisse faire.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LAMARQUE



Sophie Marceau est la lauréate du prix littéraire Marguerite de Navarre pour son recueil de nouvelles et de poésies « La souteraine ». Florence Barthelemy/Adrian Seghes

L'Académie de Béarn a remis ses prix littéraires hier soir au château de Pau

Le château de Pau, dont elle avait entrepris la renaissance, était le lieu tout naturel pour remettre le premier prix littéraire qui porte le nom de Marguerite de Navarre. Un premier prix de la nouvelle, créé à l'occasion du centenaire de l'Académie de Béarn.

Ce mercredi soir, les académiciens avaient mis les petits plats dans les grands de la salle des 100 couverts pour récompenser les auteurs primés dont les noms avaient été révélés mi-octobre. Le Grand Prix a été décerné à l'actrice Sophie Marceau, pour « La Souteraine ».

Prix pérennes
Désolée de ne pouvoir être présente, elle a laissé un message vidéo dans lequel elle s'est dit très honorée. « Ça termine un conte de fées. C'est le plus bel encouragement que vous puissiez me faire. Je vous suis extrêmement reconnaissante », a déclaré Sophie Marceau, qui n'était pas la seule écrivaine



Etienne Verhaesselt, prix spécial du jury, et Claire Castillon, prix de la meilleure nouvelle. Rodolphe Maris

à l'honneur. Claire Castillon a été distinguée par le prix de la meilleure nouvelle. « L'Osé du parc », à trouver dans son recueil « L'oeil ». Le prix spécial du jury, pour son écriture, est allé à Etienne Verhaesselt pour son recueil « Apost'Éternité ». La qualité de leur travail a été chaudement saluée par Patrick Voisin, le directeur du prix, et les membres du

jury, dont le président de l'Académie, Marc Bélib, « Nous nous inscrivons dans les pas de Marguerite de Navarre qui, en son temps, a aidés artistes et les poètes » a expliqué le président. Et Patrick Voisin a confirmé que ces prix seront pérennes, avec l'ambition « qu'ils prennent rang aux côtés des plus prestigieux ».

PIERRE-OLIVIER JULIEN



Sophie Marceau sans aussi à l'affiche de la pièce de théâtre « La Note », les 11 et 12 mars, à Pau, avec François Berléand, Olivier Richebé



Paul Mirat, Etienne Lassailly,
Patrick Voisin et Claire Castillon



Patrick Voisin , Étienne Verhasselt

Remise du Prix Marguerite de Navarre 2024

La cérémonie de remise du Prix Marguerite de Navarre 2024 s'est déroulée le mercredi 20 novembre au château de Pau dans la salle des Cent couverts. Charles Pélanne, vice-président du Conseil départemental 64, et Jean-Louis Péres, premier adjoint de François Bayrou à la Mairie de Pau, ont honoré la cérémonie de leur présence. Après quelques mots d'introduction de Marc Bélit, président de l'Académie de Béarn, et un discours d'accueil de Paul Mironneau, directeur du Musée national et domaine du château de Pau, qui développa le lien existant entre le château, Marguerite de Navarre et le Prix littéraire consacré au genre de la nouvelle, Patrick Voisin, directeur du Prix Marguerite de Navarre, a rappelé le fondement de cet événement littéraire : le Centenaire de l'Académie de Béarn. Paule Constant, présidente d'honneur du Prix Marguerite de Navarre, que Patrick Voisin a chaleureusement remerciée pour son précieux soutien, n'a pu venir remettre les récompenses aux lauréats, occupée par les nombreuses obligations que le Prix Goncourt lui impose. La remise des trois prix décernés par le jury (Patrick Voisin, Marc Bélit, Pierre Peyré, Étienne Lassailly, Marie-Luce Casamayou et Hélène Charpentier) a ensuite eu lieu. Sophie Marceau, en tournée théâtrale, n'a pu recevoir son Grand Prix Marguerite de Navarre 2024 de la Nouvelle pour *La souterraine* (Seghers, 2023), mais elle avait envoyé une vidéo de trois minutes, où elle dit être très touchée par cette récompense, et elle avait donné une interview exclusive à *La République des Pyrénées* et à *L'Éclair* parue le 21 novembre ; la remise du prix est donc reportée au mois de mars où elle jouera au Théâtre Saint-Louis. Puis, Étienne Verhasselt, venu de Bruxelles, a reçu son Prix Spécial du Jury pour *Après l'Éternité. Postcombustion* (Le Tripode, 2022) ; Frédéric Martin, son éditeur, avait envoyé une lettre disant tout le bien qu'il pense de son auteur. Enfin, Claire Castillon, auteure déjà récompensée par des prix littéraires, a reçu son Prix de la Meilleure Nouvelle 2024 pour « *L'Orée du parc* » du recueil *L'œil* (nrf-Gallimard, collection Blanche, 2023) ; son directeur de collection, Jean-Marie Laclavetine n'avait pu l'accompagner, retenu par son atelier d'écriture chez Gallimard. La médaille de l'Académie de Béarn est décernée aux trois lauréats. Patrick Voisin a conclu la cérémonie en affirmant que le Prix Marguerite de Navarre de la Nouvelle était appelé à s'inscrire dans le paysage des prix littéraires annuels à l'automne ; des candidatures sont déjà enregistrées pour la deuxième édition 2025. Il compte sur l'aide du Conseil départemental 64 et sur les services départementaux de l'Éducation nationale pour développer en 2025 un Prix des collégiens à l'image du Goncourt des lycéens. Après avoir dit que les trois premiers lauréats du Prix Marguerite de Navarre resteraient incontestablement des lauréats que l'on ne pourra jamais oublier, Patrick Voisin a donné rendez-vous en 2025. Extrait de l'interview de Sophie Marceau pour *La République des Pyrénées* et *L'Éclair* (jeudi 21 novembre 2024) faite le mercredi 13 novembre 2024. Question de Sébastien Lamarque : « Comment avez-vous perçu l'attribution du (nouveau) prix Marguerite de Navarre, d'autant que Marguerite de Navarre était certes reine, mais elle était aussi poétesse ? » Réponse de Sophie Marceau : « Je ne suis pas une reine, moi. C'est magnifique, qu'est-ce qu'on peut rêver de mieux ? C'est formidable. Ce prix Marguerite de Navarre, c'est un nouveau prix littéraire. Au début, j'ai pu penser qu'ils cherchaient une façon de faire parler d'eux. Et puis j'ai constaté que pour les gens qui ont créé ce prix, la littérature est un métier et une passion. Et ça m'a réconfortée. Je dirais même que ça m'a encouragée. Et je suis d'autant plus navrée de ne pas pouvoir venir chercher ce prix en raison d'un voyage prévu de longue date. Je vais leur faire un message vidéo. C'est bien le moins que je puisse faire. »

22 novembre : vernissage de l'exposition et conférence de Paul Mirat

La médiathèque de Pau a accueilli dans son atrium des œuvres issues des collections de la Bibliothèque patrimoniale, du Musée des Beaux-Arts, du Cercle anglais et de la nôtre, pour une exposition que nous avons choisi d'intituler « l'Académie et les artistes ». Il s'agissait de mettre en lumière ce qu'ont apporté au patrimoine artistique les académiciens René-Marie Castaing, Ernest Gabard, Paul Mirat ; le rôle de mécènes joué par nos confrères à partir de l'exemple du peintre René Morère et du soutien que lui ont apporté Raymond Ritter et Georges Sabatier ; ou encore la part décisive qu'a pris Jean Cassou dans la constitution du fonds du Musée National d'Art Moderne.



Marc Ollivier au micro

En complément de l'exposition, deux conférences étaient organisées. Paul Mirat pour parler de son grand-père « *Paul Mirat, un artiste béarnais* », et Dominique Dussol pour traiter de « *Trois figures du Pau Art Déco : René-Marie Castaing, Ernest Gabard et Paul Mirat* » ont réalisé un *lleno* dans l'auditorium de la Médiathèque.

Marc Ollivier



Paul Mirat

27 novembre : Conférence de Dominique Dussol
« Trois figures de Pau Art Déco :
René-Marie Castaing, Ernest Gabard et Paul
Mirat »



Dominique Dussol

Ernest GABARD (1879-1957)

Après s'être formé à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Jules Thomas, il choisit d'installer son atelier à Pau.

Animé « d'une fièvre créatrice presque boulimique » nous dit Dominique Dussol, il s'essaie « avec un égal succès à tous les genres et toutes les techniques, du modelage à la taille directe, du médaillon en bronze à la statuette commémoratives, quittant la cire ou la terre pour le marbre ou le ciment ».



A Pau, nombre de ses œuvres sont visibles dans l'espace public : rue Henri Faisans, la Dame Blanche ; au Musée des Beaux-Arts, la Fontaine aux Enfants ; au Parc Beaumont, à la mémoire de deux membres fondateurs de l'Académie de Béarn, le buste de Simin Palay et le monument érigé en hommage à Charles Moureu.

Deux églises portent sa marque : Saint-Andrew's et plus encore Notre-Dame (« vrai musée Gabard » selon René-Marie Castaing) dont le décor exprime toute la variété de sa manière, du baroque du bénitier (Saint Michel terrassant le démon) au dépouillement du chemin de croix, en passant par la monumentale Vierge à l'enfant couronnant le clocher.

Il réalise une quinzaine de monuments aux morts, hommage rendu à « ceux qui ont tout accepté, tout donné, tout souffert » (Léon Bérard), par celui qui a eu la chance, mobilisé en 1914, de survivre à l'épreuve de la Grande Guerre. Ceux d'Assat, Monein, Morlaàs, Sauveterre sont les plus inspirés.

Sculpteur attiré de la société paloise, il est aussi persuadé que l'art doit s'adresser au plus grand nombre. Il ne croit pas déroger en réalisant les trophées destinés à récompenser les vainqueurs de compétitions sportives (ainsi Le Lanceur de Poids pour son ami Charles Lagarde) ou des affiches publicitaires. L'artiste, soucieux de rendre l'art populaire, rencontre un large public avec la création du personnage de Caddetou, ce paysan madré, plein de bon sens. Archétype ou caricature ? C'est en tout cas un succès.

Ernest GABARD, membre fondateur de l'Académie de Béarn, y occupera le fauteuil n° 16.

Paul MIRAT (1885-1966)



Paul Mirat est un homme aux talents multiples. Il anime, lycéen, une troupe de théâtre amateur. Sportif accompli, il pratique l'athlétisme, la boxe, le bobsleigh, mais c'est avant tout un homme de cheval. Béarnais de souche, c'est aussi un bourlingueur. Il parcourt le continent américain, travaille au Mexique, fait ses premières armes de dessinateur dans l'illustration de mode à Londres pour le compte des magasins Swan et Edgar.

De retour en France, il reprend à Meillon l'élevage créé par son père. Très actif dans le monde hippique, il est élu président de la Chambre d'Agriculture des Basses-Pyrénées.

Il écrit : *Les Heures Rouges*, *Au soleil du Midi*, *Aux jours heureux de ma bonne ville*, ouvrages agrémentés de dessins d'Ernest Gabard. La lecture des *Chroniques de Froissart* lui donne l'idée d'illustrer, sous forme de gouaches très colorées, l'histoire de Gaston Fébus. Il applique le même procédé au geste du roi de Navarre.

Du Pau de la Belle Époque, il restitue la vie sociale croquant sans méchanceté ses acteurs, les grandes figures, Barthou, Bérard, Lassence, Sallenave, Jammes, Planté... ou ses amis du Cercle Anglais, avec un penchant particulier pour les hommes - et femmes - de cheval.

Paul Mirat sera reçu à l'Académie de Béarn en 1962, succédant au fauteuil n° 16 à Ernest Gabard.

René-Marie CASTAING (1896-1943)

Après un premier apprentissage chez son père, l'artiste symboliste Joseph Castaing, il suit l'enseignement de l'École des Beaux-Arts de Paris. Élève de Paul-Albert Laurens, il obtient en 1924 le Premier Grand Prix de Rome de peinture.

En 1929, il retourne à Pau et s'installe rue Henri-Faisans, dans l'ancienne maison-atelier de son père, Joseph. Pour saluer ce retour, l'Académie de Béarn organise une exposition des travaux réalisés lors de son séjour à la Villa Médicis ; c'est alors qu'il peint le portrait du Docteur Sabatier, secrétaire fondateur de la compagnie.



René-Marie Castaing ne se cantonne pas à un genre unique. L'artiste se révèle comme l'un des plus talentueux dessinateurs de sa génération. Il illustre *Les Croix de Bois* de Roland Dorgelès, les ouvrages de son ami Paul Mirat ; exécute des portraits (ici, de son ami René Morère, ou d'une inconnue, *Le Chapeau de paille d'Italie*) ; des paysages (pour son confrère de l'Académie, Charles de Bordeu, ses demeures successives d'Izeste et d'Abos).

Se mesurant à de plus grands formats, le peintre s'investit dans d'importants chantiers de décoration, répondant aux sollicitations de particuliers (pour Mr Tooley il peint, à la villa Saint-Basil's, *l'Histoire de Cendrillon*) ou aux commandes de l'État (la *Scène de Chasse au Temps des Albret* pour la salle Louis Barthou de la Préfecture). Mais c'est sans doute dans les églises qu'il donne toute la mesure de son art : pour s'en tenir à l'agglomération, Notre-Dame du Bout-du-Pont, la chapelle du collège de l'Immaculée Conception, et bien sûr, Saint-Magne, avec près de trente toiles qui transforment cette modeste église en « une sorte de petite Chapelle Sixtine paloise » (Dominique Dussol).

A l'Académie de Béarn René-Marie Castaing a été reçu, en 1933, au fauteuil n° 29.

23 novembre : colloque sur le vin



Quelle plus belle conférence – au sens où l’entendait Montaigne au XVI^e siècle, dans l’échange, le partage et le dialogue – peut être envisagée que celle de gens de lettres, de philosophes, d’historiens, de géographes, d’artistes épris de leur territoire, qui est aussi un terroir, et des richesses que celui-ci produit, nourritures intellectuelles et terrestres y fusionnant pour une fête académique ? C’est le programme que propose l’Académie de Béarn pour commémorer son centenaire, en invitant à sa table ses académies-sœurs, à l’époque où les

vendanges précoces ou tardives sont la préoccupation principale de ceux qui font vivre les valeurs de la terre, autour du jurançon et du madiran. Car viticulture et viniculture n’expriment-elles pas, au sens étymologique du verbe, ce qui caractérise un territoire et un terroir qui ont eux mêmes un caractère à affirmer et du caractère à revendre à travers ce que Rabelais appelle le sirop vignolat ? Les façons de savourer cette question du vin comme signature d’un territoire et d’un terroir sont aussi complexes que le mystère qui se produit pour un vin lorsqu’il s’ouvre en bouche et déploie ses saveurs qui deviennent source de savoirs. Quelle identité du sol le vin affirme-t-il de façon intrinsèque, car chaque territoire et terroir a ses caractéristiques géologiques qui conditionnent le vin, dans sa plus ou moins grande minéralité par exemple ? Quelle identité humaine s’affirme au-delà, entre culture de la vigne et vinification, dans le vignoble et dans le chai, le travail du vigneron complétant celui de la nature, par les choix d’assemblage qu’il fait, entre autres ? Quelle identité littéraire découle pour chaque territoire et terroir de la dégustation de son vin par ses écrivains et ses artistes ? Quelle identité historique se construit autour des facilités accordées ou des obstacles opposés à la culture de la vigne et à l’élaboration de ses vins, dans tel territoire ou dans tel autre ? Chaque région où siège une des académies qui font rayonner l’académisme français a sa propre littérature et sa propre histoire indissociables

du raisin qu'on y récolte et du vin qu'on y boit, avec un dénominateur commun essentiel que l'on peut appeler l'esprit du vin. Car la vigne comme l'esprit humain nécessitent d'être cultivés au-delà de la possible part d'animé en eux qui justifierait un processus d'auto-culture ! Faut-il rappeler la géorgique de l'âme développée par Platon, ou la culture de l'âme par Cicéron, qui reposent sur une analogie entre l'homme et la vigne ?

Le philosophe latin, dans ses Tusculanes (II, 12-13) et son De finibus (IV, 37-39 et V, 39-40) de 45 av. J.-C., cultive le parallèle entre cultura et humanitas. L'on peut penser que les arcanes du rapport entre nature et culture de la vigne et de l'esprit ne sont pas sans correspondance réciproque étroite voire semblable. Un certain art de vivre permet de veiller sur ce qui a été donné par la nature et d'acquérir ce qui manque, tant pour la vigne que pour l'esprit, le progrès de la culture prenant le relais de la croissance naturelle inhérente à l'une ou à l'autre, dans une corrélation et une interaction qui révèlent que la croissance et la culture des végétaux et des humains ont un dialogue à entretenir pour une promotion du biologique au spirituel. C'est donc bien en cela qu'établir une relation entre, d'une part, le terroir et la vigne que celui-ci nourrit, et, d'autre part, le vin et le vigneron qui le produit, fait pleinement sens à travers une opération de signature dont les secrets sont absolument infinis. Ainsi l'histoire du vin est-elle aussi inextricablement enchevêtrée à celle de l'homme que les pieds de vigne le sont aux silex, aux marnes et aux argiles dont ils tirent leur identité et leur richesse ; et les propos académiques que les vins mettent en bouche sont autant de libations que l'homme peut faire en l'honneur de la nature, de son territoire et de son terroir, enrichissant la dimension dionysiaque de la littérature. Les deux mots uita et uitis sont proches : les couleurs de la vigne et des vins qu'elle produit sont les couleurs de la vie.

Et, si l'art est ce que l'homme ajoute à la nature, ainsi que le disait Aristote, la vigne cultivée n'en est-elle pas le plus bel exemple ? Le vin, dès lors, ne peut-il prétendre au statut d'œuvre d'art, travaillé par l'orfèvre du chai ? Bref, si les mets et les vins s'accordent à merveille, les mots et les vins sont l'occasion d'une fête du palais et de l'esprit encore plus belle, quand ils font claquer la langue doublement !



Vue de l'assistance

Phillippe Dazet-Brun, secrétaire perpétuel de l'académie des jeux floraux, Marc Bélit, président de l'académie de Béarn, Etienne Lassailly, secrétaire de l'académie de béarn, Patrick Voisin, académicien coordinateur du colloque



Charles Pélanne, vie-président
du Conseil Départemental

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRESIDENT

Monsieur le vice-Président du CD cher Charles Pélanne merci de nous héberger dans ces lieux prestigieux s'il en est en Béarn.

Mesdames et messieurs les Présidents, membres ou représentants des Académies de France

Mesdames et messieurs, chers collègues,

Permettez-moi d'ouvrir ce colloque à un moment où, ici, en Béarn, dans le Jurançon, le Madiran où le Pacherenc on a fini la vendange, - enfin pas tout à fait -, puisque les grands moelleux ne se récolteront que plus tard,(vendanges tardives).

Mais maintenant que la récolte est faite, que le vin est dans les chais, et dans les cuves où il va être élevé à la qualité de son appellation de référence, arrivera ce moment sublime où il atteindra sa perfection et ira dormir le temps qu'il faut dans les tonneaux et les bouteilles. Et cela est vrai de tous les vins de toutes les régions de France.

Ce moment était donc bien choisi pour mener une réflexion académique sur le vin, son rapport au terroir et aux territoires.

Le titre a été soigneusement choisi, puisque s'il est une chose qui ne peut être changé, c'est bien la notion de terroir. Il y a pour toutes les cultures des tiroirs d'exception et le vin n'échappe pas à cette logique.

La vérité première est donc dans le sol. Un terroir ne peut se modifier, et il sera toujours plus ou moins accueillant aux cépages qui y pousseront, mais tout l'art du vigneron sera de trouver ce qui s'adapte le mieux à l'endroit où on les plante.

Cette longue histoire est notre histoire depuis ce temps lointain où les Grecs débarquèrent quelque part du côté d'Agde, quelques siècles avant Jésus-Christ, pour planter leurs plans de vigne et leurs amphores de vin pour le faire goûter dans ces colonies qu'ils établissaient sur les pourtours de la méditerranée ce breuvage inconnu. Ce vin, tout le monde le sait s'appelait « la clairette » et il reste toujours la fierté de ceux qui le cultivent dans cette région du sud de la France

Mais le terroir n'est pas tout, et le cépage non plus, il faut encore, je l'ai dit, l'art du vigneron. La nature a produit le buisson épineux et le fraisier sauvage, mais c'est l'homme qui a conduit à sa perfection ce que la nature est incapable de faire elle-même, le rosier. Il en va de même pour la vigne entre le premier plan rustique aux pampres indociles et la perfection des cépages, taillés, conduits vers la meilleure forme, il y a le savoir-faire. Dans toutes les régions viticoles, il y a la main de l'homme et quelquefois la prière « *ora et labora* » lorsque ce sont les moines qui s'en chargent. On connaît tous, le rôle joué par ces personnages exceptionnels souvent des moines à l'origine mais qui seront suivis de beaucoup d'autres vignerons au cours des siècles, lesquels porteront à la perfection, les appellations d'origine contrôlée. Nous en parlerons avec un de nos meilleurs spécialistes dans ce colloque, dont tout le monde connaît le nom et qui n'est d'autre que Monsieur Jean Robert Pitte que j'ai l'honneur de saluer en premier puisque c'est lui qui sera notre premier conférencier.

Chaque vin, en effet est une harmonie, un assemblage, qui met en jeu la sensibilité humaine au registre des couleurs, à l'intensité, des arômes, aux sensations en bouche, et même à la rétro olfaction qui conduit à cette approche multi sensorielle qui séduit tant dans les bons

vins. La note juste en somme qui signe le vrai accord du talent, du plan et du terroir. Un grand vin, en effet magnifie son terroir, le cépage son territoire, qui est l'endroit où l'articulation de l'homme et du lieu donne la culture au sens large.

Nous parlerons du climat sans doute qui n'est pas étranger aussi à la qualité des vins, mais je ne souhaite pas rentrer plus avant dans un domaine qui est celui des spécialistes que nous allons écouter avec beaucoup de passion et d'intérêt.

Je me déplacerai simplement sur un autre plan en remarquant que la séduction du vin, comme la séduction du langage vient par la bouche. Il a donc une correspondance entre les sensations gustatives et les émissions vocales et verbales. Ce qui veut dire qu'il y a en vérité, un accord intime, entre la parole, le verbe et le vin. « *un soir l'âme du vin chantait dans les bouteilles* » dit le poète. La poésie a toujours habité le verre des poètes et permettez-moi puisque nous sommes à PAU de vous citer ce petit poème de Paul Jean Toulet que tout le monde connaît ici pour célébrer le jurançon:

*« Un Jurançon 93,
Aux couleurs du maïs
Et ma mie, et l'air du pays,
Que mon cœur était aise.*

*Ah, Les vignes de jurançon
Se sont-elles fanées,
Comme ont fait mes belles années
Et mon bel échanson ?*

*Dessous les tonnelles fleuries
Ne reviendrez-vous point
À l'heure où Pau blanchit au loin
Par-delà les prairies ? »*

Nous aurons, je pense l'occasion de deviser à ce propos, puisque nous terminerons notre colloque dans les vignes du jurançon à l'invitation de notre confrère Pierre Saubot, qui nous accueille demain dans son château du Cinquau.

Mais je ne ferai pas injure au Madiran ni au Pacherenc que vous goûterez aussi grâce à la générosité des vigneronns qui soutiennent notre colloque.

Il est temps donc de vous laisser la parole et saluant cette assemblée d'académiciens qui sont venus nous rendre visite, en les assurant de toute notre amitié et de notre attention, je suis certain qu'à la fin de la journée nous serons instruits de toutes les manières dont le vin décline et signe l'appartenance à un terroir et à un territoire.

Je déclare donc le colloque ouvert tout en vous précisant qu'il se terminera impérativement à 17h et sera suivi d'une visite du château d'Henri IV. Avant le diner qui nous réunira au palais Beaumont. Je vous remercie de votre attention.



Vue de l'assemblée

Colloque « Le vin, signature d'un territoire et d'un terroir »

Avec la chaîne des Pyrénées illuminée par un soleil radieux comme tableau, derrière les vitres de la salle du conseil du Parlement de Navarre qui les accueillait ce samedi 23 novembre 2024 en la présence de Charles Pélanne vice-président du Conseil départemental 64, les membres de nombreuses académies de province (Alsace, Angers,

Rouen, Grenoble, Bordeaux, Villefranche-sur-Saône, Montauban, La Rochelle) ont répondu à l'appel de l'Académie de Béarn célébrant son Centenaire (1924-2024).

Sous la coordination de Philippe Dazet-Brun, Patrick Voisin et Étienne Lassailly, les communications faites dans le cadre de cette conférence des académies réunissant des spécialistes de l'histoire et de la science de la vigne et du vin avaient pour guides deux membres éminents de l'Institut de France : Olivier Donard, l'homme de l'année 2023 en Béarn et récemment élu membre de l'Académie de Béarn, et le grand géographe Jean-Robert Pitte. Lors des exposés et des débats de ce colloque intitulé « Le vin, signature d'un territoire et d'un terroir », les traditions des vignobles ont été confrontées aux enjeux de la modernité, sur l'île de Ré ou dans le Beaujolais, pour les vins de Bordeaux comme pour ceux du Rhône. Les Actes du colloque sont déjà en préparation.

L'après-midi, après des élargissements vers les liens étroits que tissent le vin, la littérature et la musique, par exemple en Anjou ou en Béarn, le colloque s'est transporté à la Mairie, conduit par le président de l'Académie de Béarn Marc Bélit, où il fut accueilli par François Bayrou lui-même académicien de Béarn. Enfin, c'est au Domaine du Cinquau, chez Pierre Saubot à Artiguelouve, le dimanche 24, que cette conférence d'académies de province a trouvé matière à mettre à l'épreuve du goût son savoir sur les vins, avant de se séparer animée par l'esprit du vin, et de prendre de nouveaux rendez-vous afin de resserrer les liens culturels et humanistes qui caractérisent la tradition académique.

Conclusion par M. Philippe Dazet-Brun

Permettez-moi, en tout premier lieu, de remercier nos confrères, Patrick Voisin, pour la coordination scientifique de ce colloque et Étienne Lassailly pour la coordination administrative qui, l'un et l'autre, ont été d'une grande efficacité.

Sans eux, notre rencontre d'aujourd'hui n'aurait pas pu avoir lieu.

En choisissant les termes de terroir et de territoire pour border un si vaste sujet que le vin, nous posons d'emblée un cadre dans lequel, nous l'avons vu, toutes les contributions entendues ont trouvé des développements qui renvoient, dans la diversité des horizons, à des questions communes et soulèvent des enjeux auxquels tous les vignobles devraient être sensibles.

Ces questions et ces enjeux, ramenés à la dimension du territoire-terroir, viennent, me semble-t-il, s'organiser en trois ensembles : ceux de la définition par l'identité, ceux de la caractérisation par la délimitation du collectif (lui-même organisé par le facteur identitaire), ceux enfin de la relation à l'altérité – relation du reste, à bien des égards, identificatrice. En somme, le vin – en tant que signature du territoire – singulariserait un soi, un nous et un autre. Mais alors que le collectif se forge par la force de l'identité, celle-ci trouve une part de sa définition par le commerce de l'autre. Ces interactions mettent au jour toute une série d'éléments d'un ensemble dont le vin est le cœur, mais elles peuvent tout aussi bien être mises au jour par ces mêmes éléments. Aussi se révèlent-elles autant sujet (mettent au jour) qu'objet (mises au jour)...

L'identité ne peut éviter la question constitutive, celle qui fait chanter au vin son air singulier pour reprendre la formule citée par Jean Sarroy de l'Académie delphinale. Le vin est avant tout une composition qui lie tout à la fois ses molécules à l'Homme qui le crée, mais aussi à celui qui façonne le cadre viticole. Par la numérisation du vin, Olivier Donard, de l'Académie des sciences, a remarquablement montré cette chaîne qui, du sol à la table, identifie terroir et territoire par les évolutions de l'activité humaine.

L'identité est autant affaire de temporalité que d'espace. Ici, l'histoire aide à sonder les enracinements dans les épaisseurs du temps ; les témoignages des époques les plus reculées – égyptiennes, grecques et romaines – donnent le repère primitif d'un cours qui vient jusqu'à nous – cours que Jean-Robert Pitte de l'Académie des Sciences morales et politiques nous a rappelé – et que le vin rétois a parfaitement illustré grâce à l'intervention de notre confrère Jacques Boucard de l'Académie de La Rochelle. L'action de l'Homme, qui est à l'œuvre, dévoile des savoir-faire qui nous renvoient à la commutativité du faire et de l'être dans la mesure où la technique révèle celui qui s'en sert autant que les mentalités changent par l'évolution des techniques.

Cette perméabilité – propre aux traditions – a particulièrement été mise en lumière par Jean Serroy avec l'exemple des vins du Dauphiné. Cette activité est parfois l'œuvre d'illustres. Jean-Pierre Poussou, de l'Académie de Bordeaux, a merveilleusement illustré ce propos avec l'exemple de Montesquieu que nous connaissions autre que viticulteur. Le voici revêtu d'un autre statut ; et non des moins nobles. Du reste, le mauriacien que je suis, ne peut s'empêcher de lui associer François Mauriac dont on sait qu'il fut très soucieux du vin sorti de son « château Malagar ». Mais il s'agit davantage de le rapprocher que de l'associer car le vignoble de Malagar n'a rien de comparable avec les quelque 900 hectares possédés par le seigneur de Rochemorin, de Martillac et de bien d'autres domaines.

L'identité se forme aussi par des traits propres aux paysages dont on voit bien ce que ces derniers doivent à la vigne. Si tous les exemples abordés aujourd'hui ont pu nous aider à peindre des décors singuliers pris dans les couleurs des vignobles auxquels ils sont associés, on se souvient particulièrement de l'aspect géologique exposé par Chantal Pegaz-Gajowka de l'Académie de Villefranche-sur-Saône. Avec l'exemple alsacien, on retiendra aussi que la « civilisation du vin » – selon l'heureuse formule de Cécile Modanèse de l'Académie d'Alsace –

a été formatrice d'un environnement qui donne à cette région une physionomie tout à la fois modifiée et identifiable.

Sans doute ces éléments d'identification et d'identité ont-ils pesé pour définir à leur tour l'ensemble, ce que j'ai appelé le collectif. C'est ici que l'analyse de notre confrère de l'Académie de Montauban, Jean d'Artois, a pu pousser notre réflexion assez loin dans les assimilations avec le droit du sol ; car c'est ici que les représentations s'avèrent déterminantes. La culture populaire l'atteste tout autant que les œuvres de nos plus grands auteurs. À cet égard, la terre angevine semble exemplaire. Marilise Six, de l'Académie d'Angers, a parfaitement montré le foisonnement littéraire existant en Anjou. Dépassant le festival de Savennières, créé par Danièle Sallenave en 2005, notre confrère avait toute l'abondance de sa région pour puiser aussi bien dans le registre commun si bien servi, en son temps, par Antoine Cristal, par Marc Leclerc ou par Curnonsky que dans les œuvres consacrées telles celles d'un Rabelais ou d'un Ronsard pour les plus lointains à celles d'un René Bazin et d'un Julien Gracq pour les plus proches. De son côté, Pierre-Albert Castanet, de l'Académie de Rouen, a élargi le propos pour le situer au confluent de la poésie et de la musique avec les poèmes de Baudelaire dont Léo Ferré et Alban Berg se sont inspirés. L'ambition ici était de définir l'Homme. Pierre Peyré, de l'Académie de Béarn, a placé ses perspectives dans notre région, elle aussi riche d'hommes et femmes de lettres à commencer par Jean Lebrau et Joseph Peyré. Mais au-delà, empruntant d'autres exemples dans notre Académie, il

n'eut aucune peine à trouver des vigneronns comme Jacques-Amédée Doléris et notre président d'honneur Jacques Saubot.

Tous, à leur manière, ont dit et disent encore le Béarn et les Béarnais.

Beaucoup d'entre vous avez montré combien l'existence d'un ailleurs ou d'une altérité contribuait à l'identification du vin issu d'un terroir et ancré dans un territoire. La commercialisation joue ici un rôle qui ne saurait être négligé, précoce comme on nous l'a dit avec l'exemple du vin de l'île de Ré, spectaculaire avec le vin du Beaujolais ou plus particulier avec le cas précis du vin des propriétés de Montesquieu. On comprend dès lors que s'il faut une identification du soi et une définition du nous à la reconnaissance du fait, l'autre y est indispensable. Même en période de déconsommation évoquée par Cécile Modanèse, la labélisation scientifique « Géoparc mondial de l'Unesco » décerné au terroir du Beaujolais en 2018 et renouvelé en 2022 exposé par Chantal Pegaz-Gajowka est exemplaire à bien des égards. Et, dans un registre comparable, la détermination des appellations d'origine contrôlée, rejoint la question de la reconnaissance, comme l'a fort bien expliqué Jean-Robert Pitte.

Reste, ainsi que l'a montré Olivier Donard, la menace des bouleversements climatiques qui viendrait tant transformer les vins qu'ils en toucheraient jusqu'à l'essence, jusqu'à l'être pour se placer avec risques sur le terrain ontologique.

Oui, nos vins changent sous la poussée des contraintes environnantes. Les typologies connaissent même des mutations. Aussi, le très riche exposé de Jean-Robert Pitte nous a semblé fort utile pour comprendre quelques autres enjeux posés à l'Institut national de l'Origine et de la Qualité (INAO). On le voit, ce colloque a tenu ses promesses. Nous avons bel et bien conféré. Et

les compagnies appartenant à la Conférence nationale des académies (CNA) ont pu retrouver ici, en Béarn, l'esprit qui préside à leurs travaux communs.

Le verbe – si souvent associé au vin – a donc été servi ici et aujourd'hui dans sa signification profonde. Puisque je parle du verbe, vous pardonneriez à un mainteneur des Jeux floraux de Toulouse de se tourner vers la poésie pour lui céder les derniers mots de cette conclusion. Du reste, la poésie fut honorée à quelques reprises lors de ce colloque par quelques grandes voix. Ajoutons celle d'un poète né à Gan, tout près d'ici : Pierre Emmanuel. Écoutons ses vers consacrés au verbe et aux poètes-chanteurs ; et remplaçons, sans être très audacieux, ce dernier terme par celui de chercheurs... Le verbe... « Qu'il éclate ! Ô chanteurs, le monde vous attend. Il tient à vous de lui créer une espérance et d'aspirer à pleins poumons la force immense qui donne à cet espoir de déborder le temps. »



Visite du château





Accueil de la délégation des congrésistes par François Bayrou, maire et président de l'agglomération

Avec la chaîne des Pyrénées illuminée par un soleil radieux comme tableau, derrière les vitres de la salle du conseil du Parlement de Navarre qui les accueillait ce samedi 23 novembre 2024 en la présence de Charles Pélanne vice-président du Conseil départemental 64, les membres de nombreuses Académies de province (Alsace, Angers, Rouen, Grenoble, Bordeaux, Villefranche-sur-Saône, Montauban, La Rochelle...) ont répondu à l'appel de l'Académie de Béarn célébrant son Centenaire (1924-2024). Sous la coordination de Philippe Dazet-Brun, Patrick Voisin et Étienne Lassailly, les communications faites dans le cadre de cette conférence des Académies réunissant des spécialistes de l'histoire et de la science de la vigne et du vin avaient pour guides deux membres éminents de l'Institut de France : Olivier Donard, l'homme de l'année 2023 en Béarn, et le grand géographe Jean-Robert Pitte. Lors des exposés et des débats de ce colloque intitulé « Le vin, signature d'un territoire et d'un terroir », les traditions des vignobles ont été confrontées aux enjeux de la modernité, sur l'île de Ré ou dans le

Beujolais, pour les vins de Bordeaux comme pour ceux du Rhône. Après des élargissements vers les liens étroits que tissent le vin, la littérature et la musique, par exemple en Anjou ou en Béarn, le colloque s'est transporté à la Mairie, conduit par le président de l'Académie de Béarn Marc Bélit, où il fut accueilli par François Bayou lui-même académicien de Béarn.



Congrèsistes reçus en mairie

24 novembre : visite au château Cinquau



Réception par le Pierre Saugeot, académicien vigneron



26 novembre : création musicale par l'orchestre de Pau et des pays du Béarn (OPPB)



Présentation au public en présence du compositeur Philippe Hersant, Marc Bélit (académie), F.Morando pour l'orchestre OPPB

Académie de Béarn : 100 ans !

Le ciel de Pau cher à Darrichon qui composa cette chanson du Bet ceu , a offert toutes les nuances de sa beauté, les arbres autour du Palais Beaumont aussi , et l'Ossau n'a pas hésité à montrer sa fierté.

Hier, émotion et fierté encore, puisque l'Orchestre de Pau et Pays de Béarn interprétait pour la première fois l'œuvre de Philippe Hersant , commandée à l'occasion pour ce centenaire par l'Académie en la personne de son président Marc Belit et par l'Orchestre. Nous avons pu assister à la répétition générale dans cette salle du Foirail, dont l'architecture et l'acoustique sont unanimement salués.

Marc Belit a présenté le projet, le compositeur Philippe Hersant, avec sensibilité et modestie a raconté les étapes de sa composition : recherches sur le Béarn, « rencontre » avec Franz Liszt qui vint à Pau et tomba, ici, éperdument amoureux Caroline Saint Cricq, jeunes gens que l'on imagine se promenant devant ce panorama du Boulevard des Pyrénées. Philippe Hersant a retrouvé une petite partition inachevée du grand compositeur... une « chansonnette béarnaise » ... quelques notes, une mélodie . A partir de là, inspiré par le Béarn, il a composé un concerto pour Orchestre et Violon.

Fayçal Karaoui est arrivé, et, à son tour, a présenté le travail accompli avec l'orchestre et avec la jeune et magistrale interprète.

La répétition a commencé, les amateurs de musique des Pyrénées ont entendu des souvenirs de ritournelles des vielles d'Ossau, de méditation devant la neige, de surgissement du soleil glorieux devant la chaîne des montagnes. Orchestre, compositeur et interprètes ont été longtemps applaudis. La répétition s'est terminée sur la musique de Fauré dont on commémore le centenaire de la mort cette année.

Quand une création mondiale naît à Pau grâce à l'OPPB et l'Académie de Béarn

fardi soir au Foirail, quelques privilégiés et notamment les académiciens de Béarn, ont pu assister à un moment rare : la répétition sur scène d'une œuvre de musique contemporaine.

C'est un événement qui aurait pu passer inaperçu : mardi soir au Foirail, la répétition de l'Orchestre de Pau était ouverte au public. Un moment rare puisqu'il s'agissait de la répétition d'une œuvre de Philippe Hersant. Ce compositeur français parmi les plus connus dans la création de musique contemporaine avait en effet été sollicité par l'Académie de Béarn et l'Orchestre de Pau à l'occasion du centenaire de la remître.

hommage à Liszt
d'arraine des hits, la fameuse académie souhaitait rendre hommage à Franz Liszt et les lieux « cansos » (chansons en scitans) qu'il avait composées au XIXe siècle pour son amour le jeunesse Caroline de Saint-Cricq, célèbre et charmante



Marc Belit, président de l'Académie de Béarn, Frédéric Morand, directeur général de l'Orchestre et Philippe Hersant, le compositeur. (1)

Paris et Pau jusqu'à sa mort. Un souvenir cuisant pour le jeune compositeur hongrois puisque son manque de fortune, et de notoriété alors, le cantonna au seul rôle de soupirant...

Trois concerts à Pau
C'est à partir de ce thème repris par Philippe Hersant dans ce concerto pour violon qu'il a offert à la violoniste Liya Petrova, qui pourra porter l'œuvre commandée par l'OPPB et l'Académie au gré de ses concerts. Durant un peu plus d'une heure, les spectateurs ont pu assister à ce moment rare de la naissance d'une œuvre, le compositeur et le chef Fayçal Karaoui dialoguant sur l'interprétation avec la soliste et l'orchestre. La « première » de ce concerto pour violon a été donnée mercredi soir au Foirail, dans le cadre d'un concert où l'OPPB a choisi de rendre hommage aussi à la musique française à travers Gabriel Fauré et George Bizet. Ce vendredi encore et samedi d'autres chanceux pourront écouter le morceau. Chanceux car les deux concerts affichent



Fayçal Karaoui, le chef, et la soliste Liya Petrova ont expliqué comment on travaille à la naissance d'une œuvre cette semaine au Foirail. (2)

Citation de presse

30 novembre : présentation les Idées mènent le monde

Le livre de l'Académie de Béarn aux *Idées mènent le Monde*



Au pupitre, Jean Marziou
De gauche à droite, Philippe Dazet-Brun, Patrick Voisin,
Eric Rey-Bethbeder, Jean-François Saget, Jacques Legall

Format contemporain et populaire des salons littéraires de jadis, *Les Idées mènent le Monde* 2024 ont offert à notre Compagnie une tribune de choix à l'occasion de la parution du livre du centenaire de l'Académie de Béarn. Qu'on en juge.

Samedi 30 novembre au Palais Beaumont en présence d'un nombreux public curieux des choses de l'esprit, tandis que l'académicien François Sureau, le philosophe et essayiste Gaspard Koenig, le journaliste et écrivain Pierre Assouline, entre autres invités, déambulaient entre conférences, conversations publiques et signatures de leurs dernières parutions, l'auditorium Lamartine accueillait la présentation de notre livre patrimonial.

Notre président Marc Bélit, dans son propos liminaire, a souligné que cet ouvrage « collector » était en quelque sorte le chaînon manquant qui relie la naissance de l'académie de Béarn en 1924 à ses activités actuelles, poursuivant depuis un siècle son ambition d'être un moteur Intellectuel et artistique vivant de notre « petite patrie ».

Jean Marziou, le coordinateur de l'ouvrage, a rappelé comment trente auteurs, pour la plupart académiciennes et académiciens du Béarn, avaient participé à la rédaction de cette fresque dans laquelle est racontée la grande et la petite histoire de l'Académie de Béarn. Cinq d'entre eux étaient présents sur la scène de l'auditorium et ont décrit en quelques mots le sens de leur contribution : Philippe Dazet-Brun à propos de « l'Histoire, marqueur du territoire béarnais », Éric Rey-Bèthbèder de « la langue béarnaise, une fragile identité », Patrick Voisin du « Béarn étonnante terre de littérateurs », Jacques Le Gall de « l'invention des Pyrénées », tandis que Jean-François Saget rappelait comment l'Académie de Béarn était née d'une querelle avec d'autres sociétés savantes de Pau.

A l'issue de ces échanges que l'on peut dès à présent retrouver en vidéo sur le site des « Idées mènent le Monde », et prochainement sur notre site, les académiciens présents ont été invités à signer le livre du centenaire. Une séance de signature à laquelle s'est joint spontanément le maire de Pau, François Bayrou, académicien lui-même et auteur d'une contribution qui ouvre ce livre. Un moment remarqué dans la grande salle du Palais Beaumont, illustrant la volonté de l'Académie de Béarn d'être soucieuse à la fois de son passé et pleinement consciente de son présent.



Séance de dédicaces, François Bayrou, Philippe Dazet-Brun, Patrick Voisin